

Traduction

Mais une autre douleur, plus grande, pèse sur moi, affligée. Ni le repos nocturne, ni le profond sommeil ne m'ont délivrée des soucis. Le mal se nourrit et s'accroît, il me brûle intérieurement comme la fumée qui s'exhale de l'ancre de l'Etna. Les toiles de Pallas sont abandonnées et de mes mains elles-mêmes, la laine glisse. Il ne me plaît pas d'honorer les temples par des dons accompagnés de vœux, ni au milieu des autels, mêlée aux chœurs des Athéniennes, d'agiter les torches complices des rites secrets, ni d'aller avec de saintes prières, selon le rite pieux, vers la déesse garante de la terre qui lui a été accordée. Mais me charme de poursuivre à la course des bêtes sauvages excitées et de lancer de ma main délicate le dur javelot. Où vas-tu, mon âme ? Pourquoi dans ta folie aimes-tu les bois ? Je reconnais

le mal fatal de ma malheureuse mère : dans les forêts, notre amour a appris la faute. Ma mère, j'ai pitié de toi : Saisie par un mal invouable, dans ton audace, tu as aimé le chef farouche d'un troupeau sauvage. Menaçant, incapable de supporter le joug, [tel était] cet amant, chef d'un troupeau indomptable, mais il éprouvait quelque amour. Quel Dieu ou quel Dédale pourrait aider les flammes qui sont miennes, malheureuse ? S'il revenait, maître de l'art de l'Attique, lui qui a enfermé nos monstres dans une demeure aveugle, il ne garantirait aucune aide à nos malheurs. Vénus, détestant la race du Soleil qu'elle hait venge à travers nous les chaînes portées par elle et son cher Mars, elle charge toute la famille de Phébus de hontes invouables. Aucune fille de Minos ne s'est acquittée d'un amour léger : le crime toujours s'y lie.



Cratère d'Apulie (Anzio) : L'attente amoureuse de Phèdre. (350 avant J.C)
British Museum

Commentaire :

Dans la tragédie intitulé Hippolyte, Euripide faisait intervenir dans le prologue Aphrodite, désireuse de punir le fils de Thésée de l'insulte qu'il lui fait, en refusant sa puissance pour préférer celle d'Artémis :

« Seul en ce pays, entre les citoyens de Trézène, le fils de Thésée, le rejeton de l'Amazone¹, le nourrisson du vertueux Pitthée², déclare que je suis la plus vile des déesses ; il répudie la volupté et se refuse au mariage ; c'est la sœur de Phoibos³, Artémis, fille de Zeus qu'il vénère et tient pour la divinité la plus grande. Par les vertes forêts, assidûment dévot à cette vierge, avec sa meute agile, il dépeuple le pays de ses bêtes sauvages, admis à l'honneur d'un commerce trop élevé pour un mortel ».

Sénèque, quant à lui, ouvre la pièce sur le personnage d'Hippolyte appelant ses compagnons et ses chiens à la chasse. Le personnage apparaît en premier, mais la divinité a totalement disparu, comme si les hommes n'avaient plus besoin de malédiction divine pour construire leurs propres malheurs. Le prologue cependant ne s'achève pas sur le jeune homme : car après la monodie du personnage, Phèdre entre en scène avec sa nourrice et commence une longue tirade parlée qui détaille sa souffrance. Cette tirade enclenche l'action de la tragédie, car loin de se complaire passivement dans ses malheurs, la jeune femme veut s'en défaire en assouvissant sa passion.

Comment dans ce passage s'opère le passage de la douleur (dolor) à la résolution criminelle (nefas) ?

¹ Hippolyte est le fils de Thésée et de l'amazone Antiope.

² Pitthée est le grand père de Thésée, l'arrière grand père d'Hippolyte.

³ Phoibos est une épithète d'Apollon qui signifie « le brillant ».

Cette évolution du personnage, propre aux personnages chez Sénèque, se fait de manière progressive : l'excessive douleur ressentie conduit à un état de folie, qui amène à choisir délibérément l'accomplissement du crime.

I La souffrance de Phèdre (1ère étape : dolor)

1) La souffrance de l'épouse abandonnée

Phèdre évoque sa souffrance en deux temps : au début de la tirade, elle met en avant l'échec de son mariage : épouse abandonnée et trompée par un mari volage, elle se souvient de son pays d'origine, la Crète, qu'elle a quittée pour se retrouver seule à Athènes. Elle n'hésite pas à dénoncer la folie de Thésée, descendu aux Enfers pour y aider son camarade Pirithous à séduire Perséphone, l'épouse d'Hadès. En parlant de son mari, elle utilise la périphrase « **Hippolyti pater** » au vers 98. Le nom du jeune homme la conduit aussitôt à évoquer « **major dolor** » une douleur plus grande, celle causée par l'amour qu'elle lui porte.

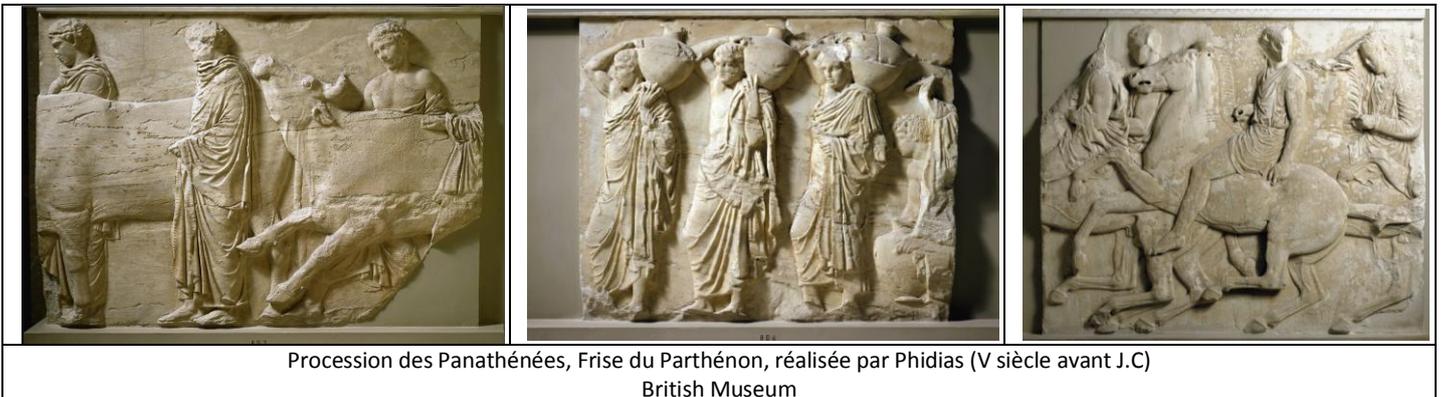
2) la souffrance amoureuse

- Une douleur croissante

Cette douleur est d'abord décrite sur quatre vers. Deux propositions négatives montrent l'impossibilité de s'en défaire : « **non me quies nocturna, non altus sopor solvere curis** », tandis que trois verbes évoquent à l'inverse son grandissement : « **alitur et crescit malum et ardet intus** ». La comparaison avec la fumée qui s'élève de l'Etna fait ressentir la brûlure amoureuse et présente Phèdre elle-même comme volcanique, avec le danger que cela implique.

- L'abandon des règles de conduite dictées par l'ordre civil et religieux

Cette douleur conduit à une rupture forte : la jeune femme n'assume plus les différents rôles que sa condition lui impose : « **Palladis telae vacat, et inter ipsas manus pensa labuntur** » En tant que femme, elle est vouée au travail de la laine, dans une double tradition latine et grecque : Athénienne, elle se place sous l'autorité de Pallas Athéna, elle-même redoutable tisseuse (se souvenir de l'histoire d'Arachné), et pour un public latin, il ne faut pas oublier que cette activité est essentielle pour la « matrona »⁴. Phèdre a abandonné son rôle.



Elle a aussi renoncé à toute occupation religieuse et civique : en tant que reine, elle se doit de participer aux cérémonies organisées en l'honneur des dieux de la cité : on peut penser ici aux mystères d'Eleusis ou aux Thesmophories (célébrées en l'honneur de Déméter, ces fêtes étaient interdites aux hommes) avec des expressions comme « **jactare conscias faces sacris tacitis** ». De même la mention « **adire deam praesidem terrae adjudicatae** »

⁴ Par exemple, chez Tite-Live, lorsque Sextus Tarquin et ses amis se demandent comment leurs épouses se comportent en leur absence, et que Tarquin Collatin affirme que la sienne est la plus vertueuse, les jeunes gens décident d'aller les surprendre. Ils trouvent ainsi toutes les autres femmes en train de banqueter joyeusement, mais en ce qui concerne l'épouse de Tarquin Collatin, « *ils découvrirent Lucrece assise au centre de sa maison. Entourée de ses servantes, elle travaillait la laine à la lueur d'une lampe à cette heure avancée de la nuit* ». (Histoire romaine, I, LVI, 9).

renvoie sans doute aux Grandes Panathénées, organisées en l'honneur d'Athéna : la fête, qui avait lieu tous les quatre ans, se caractérisait par une grande procession destinée à apporter à la statue en bois d'Athéna placée dans l'Erechtheion, sur l'Acropole, une nouvelle tunique (peplos).

L'Erechtheion (temple d'Erechtée, roi légendaire d'Athènes).

- Le changement de statut : Phèdre, devenue « chasseur »



A l'inverse, le personnage se rêve en chasseur audacieux, à l'image de celui qu'elle aime. Aux vers 110 et 111 deux verbes évoquent cet espoir :

« **consequi cursu excitatas feras** », « **jaculari rigida gaesa⁵ molli manu** ». Phèdre témoigne ainsi d'une volonté de sortir de son propre sexe, le retournement est absolu.

II La folie de Phèdre

Les deux questions rhétoriques adressées à « **anime** » (animus, i : esprit, cœur, courage, intelligence) montrent bien que Phèdre est consciente de son égarement : on voit apparaître le terme de « **furens** », associé dans le même vers au verbe « **amat** ». Mais loin de regretter cette passion ou d'éprouver de la honte à sa seule nomination, Phèdre la reconnaît et la légitime en l'inscrivant dans une fatalité divine liée à l'ensemble de sa famille.

- La vengeance de Vénus

Phèdre rappelle l'origine de sa famille : par sa mère, elle descend du Soleil et l'on connaît le rôle joué par celui-ci dans la révélation de l'amour adultère entre Mars et Vénus. Au vers 125, il est fait mention des « **catenas Martis suis suasque** », que Vulcain a lancées sur le couple. Phèdre évoque donc à deux reprises la haine de Vénus : « **perosa Sirpem Solis invisí** » et utilise pour qualifier son action deux verbes qui traduisent l'acharnement de la déesse : « **vindicat** » et surtout « **onerat** ».

Ainsi Phèdre se retrouve dans une malédiction familiale : « **stirpem Solis** », « **genus Phoebum** », « **Minois** », ce que suggérerait déjà l'emploi récurrent de la première personne du pluriel tout au long du passage : « **noster amor** » vers 114, « **nostra monstra** » vers 122, « **nostris casibus** » vers 123, « **per nos** » vers 125. En parallèle, elle utilise les termes de « **fatale malum** » vers 113, « **infando malo** » vers 115, « **probris** » pour qualifier l'action de la déesse.

Remarquons qu'à la différence d'Euripide, les dieux sont totalement absents dans la pièce de Sénèque, et que la nourrice dans son intervention des vers 195 et suivants dénonce l'attitude qui consiste à faire de l'amour un dieu irrésistible, justifiant ainsi toute passion. On peut ainsi penser que par la référence à la toute-puissance de Vénus Phèdre s'autorise à donner libre cours à son propre désir.

- Le souvenir de Pasiphaé

⁵ GAESUM (γαῖσον)

Javeline très forte et très pesante, qui paraît avoir été faite, tête et manche, de fer massif (Pollux, VII, 156), et avoir été employée comme trait plutôt que comme lance (Caes. B.G. III, 4). Chaque guerrier, en effet, en portait deux pour sa part (Varro, ap. Non. s.v.). Cette arme était d'origine gauloise (Virg. Aen. VIII, 662), quoiqu'elle fût quelquefois employée par les Romains (Liv. VIII, 8), par les Ibériens (Athen. VI, 106), par les Carthaginois (Liv. XXVI, 6 ; Sil. Ital. II, 444), et par les Grecs (Stat. Theb. IV, 64). **Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines**, Anthony Rich, 1883.



Pour appuyer cette notion de malédiction, Phèdre rappelle Pasiphaé, sa mère : celle-ci, amoureuse d'un taureau a mis au monde le Minotaure qui fut ensuite enfermé dans le labyrinthe, construit par l'architecte Dédale.

Pasiphaé et le Minotaure enfant.
Coupe étrusque, début du IV^e siècle avant J.C. BNF

Au vers 115, elle s'adresse directement à elle : « **genetrix, tui me miseret** », mais par cet appel elle veut surtout mettre en évidence les correspondances entre leurs deux passions hors normes. Elle développe donc une description du taureau qui

progressivement l'assimile à Hippolyte. Le premier point commun, c'est le lieu : le glissement se fait de « **saltus** » (pâturages boisés, on a rarement vu un taureau vivre dans une forêt !) au terme même de « **silvis** ».

Ce qui est en jeu, c'est avant tout le lieu de la sauvagerie, et à cet égard Phèdre multiplie le vocabulaire : « **efferum** » (farouche, vers 116), « **torvus** » (le regard torve, donc farouche, menaçant), « **impatiens jugi** » (ne supportant pas le joug) vers 117 et par extension avec le troupeau qu'il dirige : « **saevi (pecoris)** », sauvage, vers 116 et « **indomiti (gregis)** », indompté, vers 118. Tous ces qualificatifs peuvent de fait s'appliquer à la sauvagerie d'Hippolyte, d'autant que Phèdre emploie également les termes de « **ducem** » ou de « **ductor** » et c'est bien dans ce rôle que le spectateur a vu Hippolyte dans la première partie du prologue.

- **Une passion inassouvie**

Mais à la différence de Pasiphaé, Phèdre n'est pas aimée d'Hippolyte : si au vers 112 elle emploie l'adjectif « **miseræ** » pour parler de sa mère, au vers 119 elle l'applique à elle-même, soulignant ainsi la différence. L'expression « **amabat aliquid** », traduit au fil du temps de manières diverses, depuis l'euphémisme des auteurs du XVI^e et du XIX^e siècle « il aimait quelque chose » jusqu'à l'affirmation directe voire brutale du XX^e siècle « il savait faire l'amour » montre le désir de la jeune femme, ce qu'appuie la mention « **meas flammas** ».

La question qu'elle pose, même formulée avec un subjonctif : « **quis meas miseræ deus aut quis juvare Daedalus flammas queat ?** » montre que loin d'éprouver la moindre honte de sa passion, elle déplore surtout de ne pouvoir l'assouvir, même au moyen d'un stratagème quelconque. Semblablement, le retour de Dédale, « **arte Mopsopia potens** », c'est-à-dire maître de l'art de Mopsopos (sculpture et architecture considérés comme spécialités de l'Attique, Mopsopos étant le nom d'un ancien roi), ne pourrait rien changer à Hippolyte, inaccessible à toute passion : l'emploi du futur dans la principale « **Non...promittet ullam casibus nostris opem** » appuie cette évidence.

Le texte s'achève sur « nefas » le crime, présenté comme une évidence.

Conclusion

Trajectoire tragique par excellence, ce parcours « dolor, furor, nefas » n'est pas présenté comme passivement subi, mais bien revendiqué par le personnage. La douleur fait sortir de l'humain et il n'est pas question ici de honte ou de remords, tels qu'Euripide ou Racine nous les évoquent dans leurs tragédies respectives. Phèdre s'affirme ici comme volontaire, consciente de la monstruosité de sa passion mais désireuse de l'accomplir jusqu'à son terme.